

Titre En Français (Urgence et engagement : les nouveaux territoires de la littérature africaine.)

Title in English (Urgency and Engagement: The New Territories of African Literature)

MESSEGUEM Salah*

Université Blida2 Ali Lounici
(Algérie)

s.messeguem@univ-blida2.dz

Résumé:

Le présent article a pour objectif d'examiner de manière nuancée comment les écrivains(es) africains(es) contemporains parviennent à réconcilier la dichotomie entre africanité et universalité à travers une vision hybride. Plutôt que de se limiter à un débat binaire, ces auteurs(es), parmi lesquels figurent Léonora Miano, Fatou Diom, Sami Tchak, Mohamed Mbougar Sarr et Véronique Tadjo, offrent une pluralité de perspectives qui illustrent le passage d'un concept d'univers homogène à celui de plurivers, une approche

informations sur l'article

Reçu
24/02/2026
Publication
12/06/2026

Mots clés:

- ✓ Littérature africaine
- ✓ Postcolonialisme
- ✓ lutte
- ✓ identité

qui reconnaît la richesse et la diversité des expériences humaines. Profondément ancrées dans des réalités africaines, leurs écrits réussissent à articuler des thèmes universels tels que l'identité, l'exil et la crise écologique, tout en intégrant des préoccupations locales et spécifiques. À travers cette analyse, nous espérons offrir une vision nuancée de la place de la littérature africaine dans le monde contemporain, en soulignant son rôle essentiel dans la construction d'un discours interculturel et transnational.

Abstract .

This article aims to examine, in a nuanced way, how contemporary African writers reconcile the dichotomy between Africanness and universality through a hybrid vision. Rather than limiting themselves to a binary debate, these authors—including Léonora Miano, Fatou Diom, Sami Tchak, Mohamed Mbougar Sarr, and Véronique Tadjo—offer a plurality of perspectives that illustrate the shift from a concept of a homogeneous universe to that of a pluriverse, an approach that recognizes the richness and diversity of human experiences. Deeply rooted in African realities, their writings succeed in articulating universal themes such as identity, exile, and the ecological crisis, while integrating local and specific concerns. Through this analysis, we hope to offer a nuanced view of the place of African literature in the contemporary world, highlighting its essential role in the construction of an intercultural and transnational discourse.

Article info

Keywords:

- ✓ African literature
- ✓ Postcolonialism
- ✓ Struggle
- ✓ identity

1. INTRODUCTION

Dans le contexte présent, l'identité et l'exil, la tension entre globalisation et préservation des identités culturelles, la question de la langue d'écriture, la mémoire et l'histoire ainsi que les défis écologiques figurent parmi les principaux sujets qui ont retenu l'attention de plusieurs écrivains et essayistes africains contemporains. Au regard de ces sujets qui sont revenus comme un leitmotiv dans la littérature africaine, une réflexion s'impose pour voir comment certains auteurs africains prennent ces sujets ayant à la fois une dimension locale et universelle, et les faire vibrer avec une âme si profondément africaine ? C'est justement cette alchimie, si l'on peut la désigner comme telle, ou cette façon toute nouvelle de regarder le monde et de le dire, qui constitue l'enjeu majeur de cet article.

Loin de se limiter à une analyse thématique transversale, la présente réflexion se propose de saisir les ressorts profonds et les mutations de la production littéraire africaine actuelle, son adaptation au contexte actuel et sa capacité à assumer son africanité et à reconstruire l'identité africaine dans le monde contemporain. Et au fond, il est à constater également que, derrière chaque récit, chaque poème, palpite une force de conviction, une énergie déterminante qui interpelle à une prise de conscience et d'une révolution contre les stéréotypes et les préjugés raciaux et ethniques à l'égard des Africains noirs. Tout indique par conséquent que cette littérature est bien plus qu'une simple histoire racontée, elle demeure un moyen de questionner la réalité, une véritable arme de lutte et de résistance et également comme moyen d'expression d'une identité culturelle et d'un sentiment d'appartenance.

En nous fondant sur une sélection d'œuvres postcoloniales emblématiques, notamment celles de Léonora Miano, Fatou Diom, Calixthe Beyala, Sami Tchak, Mohamed Mbougar Sarr et Véronique Tadjo, l'étude récapitule les principaux aspects de cette littérature en se concentrant sur ses traits stylistiques, thématiques et esthétiques. Elle s'intéresse à la manière dont ces écrivains se sont frayé un chemin entre les attentes locales et le désir d'atteindre l'universalité pour contribuer à la reconnaissance de la littérature africaine au-delà du continent noir favorisant ainsi une transition du concept d'univers vers celui de plurivers¹.

Pour des fins analytiques, nous nous appuyons sur des théories littéraires modernes incorporant l'étude postcoloniales et l'esthétique du texte. Cela pourra permettre à notre sens, d'interagir de manière critique avec ces produits littéraires qui témoignent comment la littérature africaine a pu acquérir une reconnaissance mondiale sans pour autant perdre son identité culturelle et le sentiment d'appartenance à la communauté autochtone.

Quant à la structure de cette investigation, nous concentrons nos pensées sur trois axes de réflexion. Nous envisageons tout d'abord de présenter une analyse résumée des œuvres sélectionnées afin de cerner les multiples voix et perspectives présentées dans cette littérature et la manière dont elles interrogent les réalités d'un monde en constante mutation. Nous poursuivons ensuite en nous intéressant à la diversité des approches narratives et esthétiques qui ont été adaptées de façon à ce qu'elles puissent traiter des thèmes universels tout en répondant aux contextes locaux

Anne-Laure Bonvalot, quand elle a évoqué la notion du plurivers en littérature, elle a dit : « *il s'agit bel et bien de promouvoir une pluralité, voire une pluriversalité, d'histoires minuscules, dont la prolifération ou le grouillement vient saturer l'ensemble du texte.* » (Bonvalot, 2019, p. 134)

spécifiques. Enfin, nous traiterons sommairement la dimension transnationale et interculturelle de cette littérature qui qui s'ouvre au monde, tout en étant ancrée dans la réalité africaine contemporaine.

2. Cartographie du corpus : entre pluralité d'auteurs et diversité des œuvres.

L'analyse qui suit se concentre sur la substance thématique des œuvres déjà introduites, point de départ de notre investigation. Il faudrait noter avant tout que ces écrivains représentent différentes générations d'auteurs africains postcoloniaux, par conséquent chacun d'eux a ses propres conceptions et ses perspectives sur des sujets d'actualité politique, sociale, culturelle et même environnementale. Celles-ci se traduisent à travers une variété de modes narratives.

En effet, Léonora Miano, est l'une des écrivaines noires qui ont pu adapter leur écriture aux particularités et des orientations spécifiques du contexte socio-culturel. Celle-ci fut une figure marquante de la littérature africaine contemporaine qui s'intéresse principalement aux questions de l'exil et de l'identité. Ses récits invitent incessamment à une réflexion de fond sur la relation entre Soi et l'Autre. Ils visent notamment à jeter un pont entre le passé colonial et les réalités contemporaines, tout en mettant l'accent sur la nécessité de se réinventer et de se positionner dans un contexte globalisé. En ce sens, cette écrivaine franco-camerounaise a attiré l'attention sur la complexité de l'identité contemporaine des Africains qui est façonnée par une multiple appartenance culturelle. Elle note :

Je suis une Afro-occidentale parfaitement assumée, refusant de choisir entre ma part africaine et ma part occidentale. [...] Il me semble que ce que j'affirme pour moi-même est bel et bien la réalité actuelle de ma terre natale. [...] être africain, de nos jours, c'est être un hybride culturel. C'est habiter la frontière. (Miano, 2012, p. 28)

Fatou Diome, quant à elle, aborde des thèmes similaires mais sous un angle plus axé sur la notion de la pluralité, l'altérité et l'expérience des diasporas. Dans ses romans, en l'occurrence *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), elle revendique d'une certaine manière une identité multiple et mouvante, loin des clichés figés liés à l'origine ou à la nationalité. Pour elle « *L'identité se pense et se vit, elle évolue, ce n'est pas un état passif.* » (Diome, 2018) Il est bon de noter que cette déclaration encourage un humanisme universel où les frontières identitaires s'effacent désormais au profit d'une reconnaissance de l'autre dans sa diversité. D'une manière générale, cette œuvre romanesque invite fréquemment à une réflexion profonde sur l'exil, l'appartenance et le regard de et vis-à-vis l'Autre.

Sami Tchak est un autre écrivain africain qui se livre à une réflexion profonde sur les thèmes de l'immigration et de la crise identitaire, exposant les contradictions et les injustices historiques et contemporaines auxquels sont confrontés les Africains dans un monde. Son écriture se veut à la fois

une critique sociale et une exploration psychologique des identités plurielles. En effet, dans le roman *Place des Fêtes* (2011), Sami Tchak met en scène des personnages en quête d'une vie meilleure à l'étranger, notamment en Europe. Mais, au fil de ses histoires, l'illusion d'un Eldorado occidental est progressivement démystifiée car les différents personnages se sont rendus compte des difficultés et des réalités qui existent derrière cette image rêvée et idéalisée. Il aborde ainsi les désillusions de l'immigration, la précarité des migrants et la violence à laquelle ils sont confrontés. Comme l'illustre les propos ci-dessous cités par l'un de ses personnages, l'accent est mis surtout sur les difficultés d'intégration, le racisme, et la marginalisation des immigrés africains, tout en explorant les questions de perte de repères culturels et de déchirement identitaire.

Et maintenant, papa, tu me demandes, à moi, d'aller vivre là-bas ? Mais, je rêve ou quoi ! Je ne dis pas que la France, c'est mieux ! Mais, je suis né français, papa. Je suis français, même si je ne suis pas vraiment français, parce que ma peau ne colle pas avec mes papiers. Mais je sais que je ne suis pas de là-bas non plus, parce que je n'ai rien à voir vraiment là-bas. (Tchak, 2001, p. 23)

Mohamed Mbougar Sarr, quant à lui, représente une nouvelle génération de jeunes écrivains, est devenu l'une des voix marquantes de la littérature francophone contemporaine. Son œuvre *La plus secrète mémoire des hommes* (2021) est marquée surtout par une exploration profonde des questions d'identité, de mémoire, de l'exil intérieur, de l'héritage culturel, cela se fait souvent à travers une approche méta textuelle. Quant au style adopté, il est caractérisé principalement par une écriture riche et dense, mêlant différentes formes narratives comme des récits, des extraits de journaux et des dialogues littéraires.

À travers cette pluralité formelle, Sarr interroge les liens entre l'Afrique et l'Occident, notamment les questions liées à la littérature postcoloniale et à la condition de l'écrivain africain dans un monde globalisé. Il convient d'ajouter aussi que bien que ses œuvres sont ancrées dans un contexte sénégalais, Sarr vise notamment à enrichir et à élargir la vision qui devrait s'étendre au-delà des réalités locales pour toucher des questions plus larges d'humanité, de création littéraire et de transmission de la mémoire, ce qui confère à son écriture une portée à la fois personnelle et universelle. Dans son analyse du roman *La plus secrète mémoire des hommes*, Abibou Samb, précise comment cet écrivain explore les frontières identitaires à travers une écriture innovante en disant :

La lecture de *La plus secrète mémoire des hommes* permet de s'ouvrir à une constellation de problématiques qui transcendent des interrogations liées au discours tout-monde qui intègrent et recyclent des urgences de toutes natures. Dans cette fiction, Mohamed Mbougar Sarr a pu explorer, d'une manière audacieuse, un itinéraire individuel qui témoigne de sa maturité dans les poétiques romanesques couveuses de nouveaux modèles d'écriture empreints d'une liberté

créatrice œuvrant à apporter des réponses à certaines interrogations de l'homme liées aux angoisses des frontières identitaires. (Samb , 2023, p. 283)

Enfin, Véronique Tadjo apporte une perspective unique sur la question de la mémoire collective, de l'héritage culturel et des défis écologiques et sanitaires concernant le continent africain. Son roman *En compagnie des hommes*(2017) par exemple est marqué par une sensibilité poétique, explorent le lien profond entre les humains et la nature, tout en réfléchissant aux conséquences dévastatrices de l'exploitation excessive des ressources naturelles africaines par les puissantes multinationales.

Tout cela se fait surtout à travers des procédés narratifs tels que le la combinaison du merveilleux et du réel et le recours à des références mythologiques ou légendaires appartenant surtout au patrimoine culturel africain tout en les adaptant au contexte contemporain. Elle crée ainsi une œuvre littéraire d'une grande profondeur, qui interroge le passé, le présent et l'avenir du continent africain se trouvant fréquemment face aux défis écologiques et aux impératifs de la justice sociale et environnementale. Dans ce sens, la chercheuse Francesca Cassinadri note que Véronique Tadjo, à travers ses récits, prépare une réflexion écologique qui ne se limite pas simplement à la dimension sanitaire, mais s'étend aussi à des questions de coexistence harmonieuse avec la nature tout en soulignant le nécessité de créer une entente entre la science et les traditions.

Tadjo prépare l'énoncé d'une morale écologique qui invite l'homme à se réconcilier avec la nature. Bien que le récit se concentre sur la dimension sanitaire, il aborde deux autres thématiques majeures : le rapport entre l'homme et la nature et le rapport entre science et tradition. (2020, p. 170)

Toutes ces particularités nous amènent à nous pencher sur l'aspect esthétique et les approches narratives adoptées par ces écrivains étant donné que les procédés stylistiques, narratifs et poétiques qui ont été mis en œuvre, sont d'une façon ou d'une autre, indissociables de préoccupations d'ordre social, culturel, moral et éthique qui transcendent les frontières culturelles et nationales. Ils créent ainsi un espace où le lecteur est invité à réfléchir sur les enjeux contemporains tout en s'immergeant dans une forme d'écriture qui puise dans les racines culturelles africaines tout en se projetant dans un avenir qui est pour eux encore incertain.

2. Les thématiques au front : une littérature en prise avec le réel.

Pour commencer, il importe d'indiquer que la littérature africaine postcoloniale se distingue particulièrement par une grande diversité dans les approches narratives et stylistiques, reflétant la multiplicité des voix, des expériences et des perspectives diverses concernant le continent africain. En effet, en soulignant l'abondance, l'originalité et la qualité des œuvres, ainsi que la diversité des

styles et des genres, Lilyan Kesteloot affirme que les auteurs africains ne sont plus simplement perçus comme des voix émergentes ou marginales, mais comme des créateurs d'une véritable littérature riche, originale et diversifiée. « *Aujourd'hui, l'abondance et la qualité des œuvres, la diversité des styles et des genres, l'incontestable originalité des tempéraments, tout nous invite à considérer les auteurs africains comme les créateurs d'une véritable littérature.* » (Kesteloot, 2020, p. 14)

Notons également que les stratégies esthétiques adoptées par les écrivains auteurs de notre corpus, ne devraient pas être conçues uniquement comme des outils narratifs pour se démarquer des autres, mais elles pourraient témoigner aussi d'une volonté de reconstruire des récits qui prennent en compte la complexité de l'histoire, de la mémoire et de l'identité africaines. Pour Lydie Moudileno, cela est dû principalement à l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains originaires d'Afrique installés en France, dont leurs œuvres se démarquent non seulement par la récurrence des thèmes qui les préoccupent tels que le migration, l'exil, la clandestinité, le métissage et les interrogations identitaires qui sont fréquemment revisités dans ces fictions africaines contemporaines, mais aussi les changements s'étendent aussi à la manière d'écrire. (Moudileno, 2003, p. 83) Pour résumer ce qui vient d'être dit, ces écrivains se distinguent par une double originalité, à la fois thématique et formelle.

Ce trait caractérisant cette littérature se traduit principalement par le fait que les écrivains africains contemporains adoptent des techniques littéraires novatrices et des pratiques littéraires audacieuses qui se distinguent surtout par une tendance de libérer la création littéraire des contraintes génériques. Il se manifeste aussi à travers la mise en valeur de la tradition orale africaine tout en intégrant des formes d'expression modernes, résultant en une hybridité esthétique qui dépasse les frontières géographiques et culturelles. Il s'agit en bref d'une forme de « réactualisation des genres anciens et des contenus du passé, hybridation de la culture savante et de la culture de masse. » (Lamontagne, 1998, p. 63)

2.1. La réactualisation du patrimoine oral entre affirmation culturelle et revendication d'une autonomie culturelle

Désireux de répondre aux attentes d'un public africain et étranger, de nombreux écrivains tentent d'inventer un langage de communication littéraire commun et hybride qui oscille entre les traditions orales et écrites en langues africaines et les autres littératures du monde. Cet aspect clé de cette esthétique consistant à incorporer des récits, des légendes et des mythes issus de différentes cultures et traditions et les adapter au contexte contemporains, a été pris en considération par les

auteurs de notre corpus. Cette démarche a été conçue non seulement comme un hommage rendu à leurs héritages culturels africain étant donné qu'elle permet de « *lier davantage la littérature à l'histoire et à la géographie, au patrimoine culturel commun des auteurs.* » (Huannou, 1989, p. 89), mais aussi comme une forme de résistance aux structures narratives coloniales.

Pour la romancière Véronique Tadjo par exemple, cette dimension orale se manifeste dans son roman *En compagnie des hommes*, à travers l'utilisation des genres narratifs appartenant à la littérature orale tels que les chants, les contes et les légendes issus des traditions africaines. Cela se concrétise tout d'abord par le fait d'intégrer la chanson *Ancien combattant* de Zao²

« Marquer le pas, et un, deux

Ancien combattant Mundasukiri

Marquer le pas, et un, deux

Ancien combattant Mundasukiri. » (Tadjo, 2017, p. 91)

, qui a été utilisée pour évoquer la mémoire des anciens combattants, leur courage, mais aussi les conséquences de leur engagement (traumas, oubli, pauvreté). Il est de plus en plus largement reconnu que le fait d'intégrer ce texte chanté, Tadjo renforce la dimension orale de cette littérature qui puise dans les traditions orales africaines pour transmettre un message percutant et susciter une force d'évocation particulière. En ce sens, Natasa Raschi estime que le roman *En compagnie des hommes* représente : « *Une voix, celle de Véronique Tadjo, éminemment africaine qui récupère, pour les exalter, les traits fondateurs de la culture des ancêtres, des veillées, de la tradition orale et animiste où résonne la magie poétique des Souffles de Birago Diop.* » (2019, p. 401)

Quant à lui, Mohamed Mbougar Sarr, dans son écriture romanesque, intègre de nombreux éléments empruntés à la tradition et de la culture orale, ce qui enrichit ses récits d'une profondeur culturelle et d'une dimension narrative ancrée dans les héritages africains. D'ailleurs, il déclare que son enfance était imprégnée des récits, des contes, des légendes, des proverbes, des journaux intimes et des chants propres à la culture sérère³ en disant : « *Je grandissais dans la tradition orale sérère* » (Sarr, 2022) En d'autres termes, cette expérience a façonné sa sensibilité au langage, sa manière de construire des récits et sa vision du monde. Cela se concrétise par des éléments qui se manifestent fréquemment inévitablement dans son écriture.

Casimir Zoba, de son vrai nom, est un artiste congolais né le 24 mars 1953 à Goma Tsé Tsé (République du Congo). Il ² n'est pas seulement chanteur, mais aussi auteur-compositeur et musicien. Dans ses chansons, qu'il interprète en lingala, lari et français, il aborde souvent avec humour des sujets sensibles, voire tabous, de la société congolaise. Un groupe ethnique du Sénégal.³

À l'image des conteurs traditionnels, cet écrivain utilise souvent des récits enchâssés où des histoires secondaires s'insèrent dans la trame principale. Cela crée une structure narrative fragmentée, rappelant la pratique du conte oral qui explore différentes perspectives tout en restant fluide et dynamique. Dans le roman *La Plus Secrète Mémoire des hommes* (2021), l'intrigue se développe à travers une série de récits imbriqués, utilisant divers formats tels que le journal intime, les articles de presse, les mails, etc. A vrai dire, il révèle que son écriture est profondément enracinée dans son héritage culturel oral, influencé par des personnes de son entourage, ce qui confère à ses récits une richesse singulière sur le plan symbolique, formel et esthétique. Il convient d'ailleurs de noter à ce sujet que Mohamed Mbougar Sarr n'hésite pas à confirmer dans une citation l'impact de son héritage culturel sur son imaginaire et son écriture littéraire.

C'est une dimension très présente dans l'imaginaire profond de ma culture, admise naturellement. Cet animisme méprisé est inscrit en moi. Littérairement, il a une valeur poétique et donne de la profondeur au réel. J'appartiens à une fratrie de sept garçons dont l'imaginaire a été formé par les contes, les jeux de langue, les récitations de ma mère et des grands-mères, tantes, cousines, c'est pourquoi le récit est souvent porté par des femmes. (Sarr M. , 2021)

En outre, dans son roman *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987), Beyala utilise des termes et des expressions tirées des langues vernaculaires, intégrant des mots, des proverbes et des références propres à la culture camerounaise, aussi bien dans les dialogues que dans les descriptions. Ce procédé confère à ses récits une authenticité enracinée dans la tradition orale et populaire, tout en offrant aux lecteurs étrangers un accès aux particularités de cette culture traditionnelle. Cette approche, déjà mise en lumière par Ibrahim Osmanu, souligne la richesse de l'oralité dans son écriture, contribuant à une littérature qui valorise la diversité linguistique et culturelle.

Calixthe Beyala, dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, emploie quelques termes locaux dont aucun n'apparaît dans un dictionnaire de la langue française. Nous retrouvons l'usage des termes tels que : " gâ (p. 11), haâ (p. 26), kabas (p. 24), gala et maffé (p. 51), kruma (p. 98), le sadaka d'Ekassi (p. 119)". Ces termes s'éclaircissent par le contexte mais également par la répétition du même mot dans différentes phrases, ce qui permet de bien cerner leurs significations. (Osmanu, 2020, p. 17)

Force est de constater que Calixthe Beyala, en insérant des mots issus des langues vernaculaires camerounaises, s'est engagée dans une expérience littéraire distinguée et plus audacieuse qui tient compte à la fois de la spécificité locale caractérisant son récit et les dynamiques les plus larges de la mondialisation qui exerce un impact sur les expressions culturelles.

Cette démarche, ancrée dans une tradition orale de la communauté africaine, invite d'une manière ou d'une autre, les lecteurs à entrer dans un univers où les frontières culturelles et linguistiques ont été franchies. En adoptant une telle approche, Beyala confère à son œuvre une authenticité et une profondeur qui reflètent fidèlement la réalité camerounaise tout en abordant des thèmes universels qui peuvent résonner avec des lecteurs de différentes cultures et horizons. Ainsi, Beyala parvient à relier des réalités locales aux préoccupations globales, telles que l'identité, la mondialisation, les dynamiques culturelles et la condition féminine, créant ainsi une œuvre à la fois locale et universelle. Dans ce sens, il a été indiqué que

Calixthe Beyala, en utilisant quelques pratiques glocalisantes, parvient à créer une œuvre qui est à la fois ancrée dans une réalité culturelle spécifique et accessible à un public international. Elle a voulu, en quelque sorte, créer un univers littéraire unique qui reflète d'une part la diversité des cultures et d'autre part, les défis auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines. (Mahdeb & Maizi, 2023, p. 81)

2.2. Le réalisme magique et le mythe

Il est à noter que plusieurs romans africains contemporains se distinguent par une volonté d'insérer une dose du réalisme magique⁴ en introduisant des éléments fantastiques, irrationnels ou surréalistes dans un cadre réaliste. À cet égard, il est communément admis que le recours à ce genre permet aux auteurs de représenter des réalités africaines complexes, en tenant compte des croyances traditionnelles et des traditions ancestrales qui font partie intégrante de nombreuses cultures africaines. « *Il fallait aider le lecteur en trouvant une forme qui lui permette d'entrer dans un sujet difficile mais nécessaire.* » (Tadjo, 2017)

Pour Léonora Miano, par exemple, dans *Rouge Impératrice* (2019), le réalisme magique se manifeste à travers des éléments relevant du merveilleux tels que le voyage dans le royaume des esprits, les échanges avec les ancêtres, ainsi que des expériences de projection et de voyage astral. Le réalisme magique devient donc un moyen de revisiter des périodes antérieures de l'histoire africaine sous un angle qui dépasse les explications rationnelles ou historiques conventionnelles.

Le mythe, quant à lui, est également un instrument narratif utilisé pour ancrer les récits africains dans une dimension universelle, tout en conservant leurs spécificités locales. Véronique

Pour le conteur, écrivain et comédien, Maxime Plamondon « *Le réalisme magique est théorisé pour la 4 première fois en 1925 par Franz Roh, un critique d'art allemand, au sujet d'œuvres picturales au réalisme soigné, mais dont le choix de perspective ou la construction suggèrent la présence d'une réalité fantasmée ou étrange. Ce nouveau genre ne tarde pas à essaimer et à influencer le travail de nombreux écrivains, particulièrement en Amérique latine (pensons à Gabriel Garcia Marquez ou Julio Cortázar, par exemple).* » (Plamondon, 2021)

Tadjo, dans son roman *En compagnie des hommes*, revisite incessamment des mythologies africaines, les mêlant à des réflexions contemporaines sur la condition humaine et les contraintes naturelles. Cette réactivation des mythes anciens permet d'établir un lien entre le passé et le présent et de rendre visible l'intemporalité de certains enjeux et défis mondiaux actuels, notamment en ce qui concerne les rapports entre la nature et les êtres humains. C'est pour cette raison qu'elle a fait recours à des mythes et à des légendes populaires concernant les animaux et les végétaux.

Dans l'extrait ci-après, le narrateur, en s'appuyant sur un mode de narration orale, relate la légende africaine qui entoure la création de la chauve-souris renforçant ainsi la dimension orale de cette littérature. Selon cette histoire, cet animal est né suite à une union extraordinaire entre un père renard et une mère colombe. Ces deux animaux, dont la relation amoureuse interdite les a condamnés à l'exil loin de la forêt, s'accouplèrent, défiant les conventions du règne animal. C'est sous les racines des arbres qu'ils ont donné naissance à ce mammifère placentaire qui est la chauve-souris. Cette transmission orale, ancrée dans le mythe, met en valeur la richesse culturelle des traditions orales africaines.

Leur amour improbable naquit ainsi, faisant fi de leurs différences et du scandale qui ne manquerait pas d'agiter le peuple des animaux. Ma mère m'a raconté qu'ils avaient trouvé refuge entre les racines d'un arbre acquis à leur cause. Mon père était si épris qu'il ne chassait plus. Il avait trouvé le bonheur, chose qu'il se désespérait de connaître un jour.

À l'heure de ma naissance, ma mère se retira sur la cime de leur arbre pour me mettre au monde. C'est ainsi que je suis née, chauve-souris, mi- mammifère, mi- oiseau, crocs et gueule de renard, ailes translucides. (Tadjo, 2017, p. 157)

Sur un autre niveau et dans un autre sens, un second aspect du réalisme magique se traduit par la prise de parole d'un autre personnage non-humain, le Baobab en faisant de lui un véritable pilier sur lequel repose l'âme de son récit. Cet arbre, symbole de sagesse et de longévité en Afrique, ne constitue pas seulement un élément narratif servant à faire progresser les événements, mais il s'agit aussi d'un protagoniste doté de parole et de conscience dont son rôle est de stimuler la réflexion. En lui donnant une voix, Tadjo fusionne le monde réel avec le merveilleux, incarnant la tradition orale africaine où la nature est souvent décrite comme une entité vivante et communicante. Le Baobab assume donc une fonction narrative et révélatrice en partageant les réflexions de l'auteur sur les crises humaines et écologiques, invitant ainsi le lecteur à reconsidérer le rapport entre l'homme et son environnement. Ce procédé permet d'ancrer le récit dans une dimension à la fois poétique et philosophique, tout en conservant une portée universelle qui dépasse le simple cadre du réalisme traditionnel.

L'extrait suivant, qui revient de manière récurrente tout au long du roman, témoigne d'un souci artistique évident d'apporter une sorte du réalisme merveilleux typiquement africain à cette écriture littéraire. Cette répétition crée une sorte d'intrigue éveillant une curiosité croissante sur le symbolisme de cet arbre mythique. Ajoutons, pour être bref, que le fait de donner un tel statut au Baobab, repose sur des considérations culturelles éthiques ou morales qui concernent le rapport de l'être humain avec les autres espèces vivantes et la culture africaine avec celle du monde occidental et oriental.

Je suis Baobab, arbre premier, arbre éternel, arbre symbole. Ma cime touche le ciel et offre une ombre rafraîchissante au monde. Je cherche la lumière douce, porteuse de vie. Afin qu'elle éclaire l'humanité, illumine la pénombre et apaise l'angoisse. (Tadjo, 2017, p. 23)

Qu'il nous soit permis de redire que, en conférant au Baobab une conscience et une parole, Tadjo ancre son récit dans une tradition narrative qui transcende l'aspect réaliste et scientifique des sujets traités pour atteindre une dimension poétique et spirituelle. Elle invite également à une réflexion profonde sur le rapport entre l'homme et la nature, tout en insufflant à son texte une dimension universelle qui interroge le temps présent et qui soulève des questions sur la quête de sens et la préservation des écosystèmes. Cette technique narrative élargit ainsi le champ d'interprétation, transformant le Baobab en un symbole de résilience et de sagesse face aux défis contemporains.

2.3 Hybridité et pratiques narratives

Une autre caractéristique esthétique distinctive de cette littérature est liée à son hybridité. Cela dit que de nombreux écrivains africains postcoloniaux naviguent souvent entre plusieurs mondes culturels et linguistiques, et cette ouverture sur la pluralité se concrétisent justement dans leurs textes. Comme nous l'avons déjà indiqué, Calixthe Beyala, dans son roman *C'est le soleil qui m'a brûlé*, a fait usage des termes et des formes d'expressions linguistiques issues à la fois du français et de langues africaines, créant ainsi un langage hybride et plurivers qui exprime l'expérience diasporique et la fragmentation identitaire et les sentiment d'exclusion chez les personnes d'ascendance africaine. Ce ressenti a été exprimé clairement par Fatou Diome dans son roman *Le Ventre de l'Atlantique* (2003).

Chez moi ? Chez l'Autre ? Être hybride, l'Afrique et l'Europe se demandent perplexes, quel bout de moi leur appartient. Je suis l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage. Exilée en permanence, je passe mes nuits à souder les rails qui mènent à l'identité. L'écriture est la cire chaude que je coule entre les sillons creusés par les bâtisseurs de cloisons des deux bords. (Diome, 2003, p. 254)

Dans cette perspective de pluralité discursive, le roman *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr illustre à son tour ce recours à une poétique de l'hybridité en développant des intrigues complexes et entrelacées autour d'une double quête menée par un écrivain sénégalais vivant à Paris nommé Diégane Latyr Faye, tout en relatant des récits intercalaires. Cette diversité de voix et des épisodes d'arrière-plan crée un discours polyphonique, structuré autour de débats transculturels, des enquêtes et de confrontations littéraires, ce qui indique l'existence d'une hybridation des genres littéraires (roman, essai, dialogue, enquête, etc.

Pour l'espace narratif dans ce roman, il se veut plus qu'une indication du lieu de l'action, c'est pourquoi, il est en constante évolution, passant de l'Afrique à l'Europe et à l'Amérique de Sud, symbolisant le sentiment de perte, de désespoir, de déception éprouvé chez les différents personnages.

Dans le même sens, il est à constater que le temps aussi a renvoyé une image angoissante d'une situation défavorable : les époques s'entremêlent, de la colonisation aux indépendances, en passant par les mouvements sociaux des années 60 et 80, jusqu'aux printemps arabes. Bref, disons qu'en mêlant la réalité historique et la représentation fictionnelle, le roman suit une trame non linéaire et éclatée, caractéristique de son approche plurielle, où différentes époques et lieux se répondent, incarnant ainsi une forme de pluralisme littéraire.

Véronique Tadjo quant à elle, adopte une approche distincte par rapport à ses prédécesseurs lorsqu'elle aborde le thème de l'épidémie d'Ebola. Elle opte pour une démarche littéraire hybride et polyphonique, combinant des genres factuels, merveilleux et fictifs, tout en intégrant des éléments de son héritage culturel : La poésie :

Allons au C.H.U. de la capitale,

Le marché mondial des maladies

Allons acheter le choléra

Dans les toilettes qui vomissent des selles !

Allons acheter le paludisme

Dans les eaux stagnantes de la cour !

Allons acheter le sida

Dans les déchets non désinfectés !

Allons acheter la folie

Dans les sacs de la corruption et de l'orgueil !

Venez m'accompagner ! (Tadjo, 2017, pp. 59-60)

; le conte populaire et le mythe « *À l'heure de ma naissance, ma mère se retira sur la cime de leur arbre pour me mettre au monde. C'est ainsi que je suis née, chauve-souris, mi-mammifère, mi-oiseau, crocs et gueule de renard, ailes translucides.* » (Tadjo, 2017, p. 157) ; le journal intime : « *Je suis le chercheur congolais qui a découvert le virus Ebola dans son propre pays.* » (2017, p. 131) et d'autres genres se mélangent et s'entrecroisent de manière inédite, créant ainsi une œuvre hybride et cohérente.

Cette approche pluraliste, polyvalente, dynamique et modulable permet selon cette romancière d'offrir plusieurs perspectives sur le sujet des crises sanitaires sévissant en Afrique, permettant ainsi à un large éventail de lecteurs, avec des expériences et des savoirs divers, d'appréhender l'épidémie d'Ebola et des problématiques connexes, telles que la dégradation des valeurs morales et éthiques et les crises sanitaires environnementales, d'une manière à la fois visuelle et sensorielle.

Cette hybridité générique devient pour Tadjo un moyen de créer une œuvre riche, multidimensionnelle, où la réalité le merveilleux et la fiction se croisent pour explorer des enjeux contemporains. Pour elle, « *Il fallait aider le lecteur en trouvant une forme qui lui permette d'entrer dans un sujet difficile mais nécessaire.* » (2017) En complément de ce qui précède, il est à noter que « *En poésie comme dans le roman, mais abolissant en fait la frontière entre les genres, des textes comme ceux de WerewereLiking, Véronique Tadjo, Tanella Boni, Anne-Marie Adiaffi, Calixthe Beyala se distinguent de la masse des écrits de femmes par le renouvellement non pas seulement thématique, mais aussi formel dont ils témoignent.* » (Kesteloot, 2020, p. 34)

Il s'agit pour tout dire d'une approche révolutionnaire consistant à sauvegarder l'identité culturelle, linguistique et artistique de l'Afrique à travers la résurrection du patrimoine matériel et immatériel de ce continent. C'est pour cette fin que ces écrivaines et bien d'autres, incorporent des éléments patrimoniaux tels que la langue, les traditions, les coutumes, les croyances et les expériences africaines dans leurs romans, ce qui contribue à la préservation et à la promotion des cultures africaines. Pour Véronique Tadjo, elle écrit « *des romans, des récits et des textes illustrés, dans lesquels elle joue avec les mythes, les traditions et les événements plus récents, créant ainsi une œuvre hétérogène du point de vue générique et thématique.* » (Cassinadri, 2020, p. 167)

3. La littérature africaine de l'extrême contemporain : enjeux et perspectives

Compte tenu de ce qui précède, il est important de souligner que la littérature africaine produite depuis les années deux-mille jusqu'à aujourd'hui, s'inscrit dans une démarche de réappropriation de l'identité, de la mémoire collective et de l'héritage d'une histoire africaine perdue.

Après des siècles de colonisation et de domination culturelle imposée surtout par les différents moyens de communication, les écrivains africains cherchent à libérer les esprits des stéréotypes hérités de l'Occident. En déconstruisant les images exotiques et dévalorisantes imposées par le regard littéraire et médiatique colonial, ces auteurs redonnent voix à des perspectives africaines longtemps marginalisées.

Véronique Tadjo, dans *En compagnie des hommes*, par exemple, explore divers sujets en se servant du thème de l'épidémie d'Ebola, offrant une pluralité de perspectives et de voix, faisant valoir ainsi la richesse et la diversité de la culture et la littérature africaine. De son côté, Fatou Diome, avec *Le Ventre de l'Atlantique*, traite des tensions entre les aspirations individuelles et les réalités communautaires en Afrique, tout en critiquant les illusions du rêve de l'eldorado européen. Ajoutons aussi que cette littérature ne se contente pas de raconter des histoires, elle participe également à la restauration de la mémoire historique, en mettant en lumière un patrimoine culturel, inconnu, oublié ou longuement négligé. Cela se traduit concrètement dans *La Plus Secrète Mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr. Ce roman propose une relecture critique de l'histoire littéraire africaine, restituant la complexité d'une identité africaine marquée par le métissage culturel et le poids du passé colonial.

Par ailleurs, cette littérature vise à une résistance culturelle en réaffirmant une africanité trop souvent réduite à des clichés et des stéréotypes négatifs. Les écrivains cités, et même d'autres, ont célébré la richesse des traditions africaines tout en les confrontant aux réalités contemporaines. Calixthe Beyala, par exemple, met en scène des figures féminines qui défient les normes patriarcales, offrant ainsi une vision plus nuancée et actuelle des sociétés africaines. L'oralité, qui traverse les récits de Sami Tchak, devient non seulement une forme de résistance face à l'hégémonie des langues coloniales, mais aussi un moyen de renouer avec les sources ancestrales de la culture africaine. En outre, l'écriture en langue française, loin d'être un simple héritage colonial, devient alors un espace de subversion, où des auteurs comme Fatou Diome et Véronique Tadjo jouent avec les codes linguistiques pour exprimer une identité hybride, mélangeant langues locales et langue coloniale. Par ailleurs, il convient de noter qu'en intégrant des éléments de l'oralité, des mythes et

des légendes issus de la culture populaire, ces écrivains enrichissent la littérature mondiale d'une diversité narrative unique, tentant ainsi de redéfinir l'africanité à l'ère moderne.

Il importe d'ajouter également que la critique sociale et politique constitue un autre objectif fondamental de cette littérature. Les romans de Sami Tchak offrent une critique virulente des élites africaines corrompues, tout en questionnant les conséquences du néocolonialisme sous toutes ses formes sur le continent. En se servant de la fiction pour interroger les réalités sociales, ces écrivains soulèvent des questions essentielles sur la gouvernance, la justice, et l'éthique. Pour l'écrivaine Véronique Tadjo, elle n'hésite pas d'utiliser le mythe et l'allégorie pour aborder des enjeux contemporains, comme les conflits ethniques ou les crises sanitaires, offrant ainsi une réflexion profonde sur les défis auxquels l'Afrique est confrontée aujourd'hui. De même, Mohamed Mbougar Sarr aborde dans ses œuvres des thèmes tels que la censure, la liberté d'expression, la marginalisation, l'exclusion et les dérives idéologiques, soulignant aussi la responsabilité des intellectuels face aux injustices sociales. Nous comprenons ici qu'en dénonçant les systèmes d'oppression, la littérature africaine postcoloniale engage ses lecteurs à une réflexion critique sur les dynamiques sociopolitiques contemporaines, tout en invitant à un éveil des consciences face aux inégalités auxquelles font face les communautés africaines notamment les intellectuels.

Un autre objectif clé est la valorisation du dialogue interculturel et le respect de la diversité. Les écrivains africains postcoloniaux se font souvent les porte-voix de la diversité, en mettant en avant le thème l'altérité qui symbolise l'empathie et la compréhension mutuelle. Fatou Diome, avec son expérience de la diaspora, explore le sentiment de déracinement et le désir d'appartenance, en questionnant les identités multiples issues des migrations. Calixthe Beyala aborde aussi la question de l'immigration en Europe, exposant les tensions entre l'assimilation et la préservation des racines culturelles africaines. À travers ces récits, les auteurs construisent un espace plurivers, où coexistent diverses identités et des cultures plurielles, refusant ainsi les frontières établies par la colonisation. Dans l'ensemble, leurs œuvres favorisent un dialogue entre cultures, non pas pour rechercher une homogénéité, mais pour célébrer la diversité comme une force. Cela constitue, pour eux un axe fondamental d'une relation civilisée entre les nations.

Enfin, il y a lieu de dire que la littérature africaine de l'extrême contemporain se distingue par son innovation stylistique et esthétique et sa volonté de donner un nouveau souffle à l'écriture littéraire. En fait, les auteurs ne se contentent pas d'imiter les formes narratives occidentales ; ils les hybrident avec des éléments appartenant à la tradition africaine. Sami Tchak et Véronique Tadjo intègrent dans leurs récits des structures inspirées de l'oralité africaine, tout en explorant des thématiques contemporaines. Pour l'hybridation narrative, elle reflète la complexité des sociétés

africaines actuelles, prises entre tradition et modernité. En puisant dans les récits oraux, les mythes et les légendes, ces écrivains ont fait usage des techniques narratives appropriées visant à renouveler les formes esthétiques, tout en proposant « Une littérature qui, tout en reconnaissant l'importance des points d'ancrages géographiques, linguistiques et identitaires. » (Clamote Carreto, 2019, p. 99)

Notons par ailleurs que cette réinvention littéraire va au-delà de la structure formelle ; elle sert souvent à exorciser les traumatismes liés au passé colonial et aux réalités postcoloniales complexes. L'écriture devient ainsi thérapeutique, un moyen pour les auteurs de faire face aux blessures historiques laissées par la colonisation, les guerres civiles, les génocides, et tenter de réconcilier les générations avec leur histoire. Les préoccupations écologiques émergent également dans cette littérature, comme en témoignent les œuvres de Véronique Tadjo, qui alertent sur les défis environnementaux pressants. Ceci veut dire qu'à travers leurs récits, ces écrivains africains cherchent à sensibiliser leurs lecteurs aux enjeux écologiques, montrant que la littérature peut être un outil puissant pour encourager une prise de conscience globale des défis que l'humanité affronte.

En addition à cela, on peut dire la littérature africaine postcoloniale de l'extrême contemporain poursuit des objectifs multiples et complémentaires. D'une part, elle vise à redonner une voix à des auteurs africains dans le récit historique mondial en y intégrant des perspectives et des expériences africaines qui ont été historiquement marginalisées. Cela contribue à une compréhension plus riche et plus nuancée de l'histoire humaine. D'autre part, à travers des plumes engagées, les écrivains sont déterminés à affirmer une identité culturelle riche et complexe, à critiquer les systèmes d'oppression, à favoriser le dialogue interculturel, et comme nous l'avons souligné précédemment, à renouveler les formes narratives pour mieux refléter la diversité et les défis du continent. À travers cette pluralité d'intentions, elle démontre conséquemment que la littérature n'est pas seulement un espace de représentation fictionnelle d'un fait ou d'une réalité, mais aussi un lieu d'action, capable de transformer les imaginaires et de susciter le changement sur le plan formel, notionnel et réflexif.

4. Conclusion:

Ce que nous retenons pour l'essentiel de ces constats est que la littérature africaine de l'extrême contemporain se caractérise principalement par une esthétique unique qui allie la tradition et la modernité, le réalisme et le merveilleux, le sérieux et le parodique. Les écrivains africains, à travers des œuvres hybrides, réhabilitent les récits et les traditions longtemps marginalisés par l'histoire coloniale tout en explorant des réalités contemporaines comme les crises sociales, sanitaires et environnementales.

Parallèlement, il a été opportun de préciser que l'hybridité linguistique, narrative, générique et culturelle est au cœur de cette littérature qui se veut être un univers plurivers, reflétant par conséquent la pluralité des identités africaines. Des auteurs tels que Véronique Tadjo, Fatou Diome et Mohamed Mbougar Sarr redéfinissent les imaginaires africains tout en abordant des sujets renvoyant à des enjeux mondiaux comme les migrations, les conflits ethniques et l'écologie.

Dans cette perspective plurielle, il a été noté qu'au-delà de l'exploration de ces thèmes qui transcendent les frontières culturelles et temporelles, cette littérature devient un espace de résistance, de dialogue et d'innovation. Elle interroge les rapports entre l'homme avec le monde qui l'entoure. Elle a mis aussi en lumière les dynamiques interculturelles et sociales qui émergent quand des immigrants s'établissent dans un nouveau pays, transformant le récit en un outil créatif pour façonner de nouveaux horizons.

D'une façon plus large, Ainsi, nous avons pu nous rendre compte que la littérature africaine de l'extrême contemporain constitue à la fois une célébration de la diversité, une critique des injustices et une invitation à repenser le monde à travers un prisme qui fusionne les valeurs ancestrales et les aspirations modernes.

3. Liste Bibliographique: (APA)

- **Livres :**
- Cassinadri, F. (2020). Raconter une épidémie : Ébola dans les romans de Véronique Tadjo et de Paule Constant. *Études littéraires africaines* (50), pp. 165-177.
- ClamoteCarreto, C. (2019, Décembre 18). Déterritorialiser la littérature : herméneutique et mondialisation. *Gerflint*(07), pp. 93-112.
- Diome , F. (2018, Août 29). Fatou Diome; « Ces débats sur l'identité ne sont qu'une forme d'appropriation » . (N. Henni-Moulaï, Intervieweur)
- Diome, F. (2003). *Le Ventre de L'Atlantique*. Paris : Anne Carrière.
- Huannou, A. (1989). *La question des littératures nationales en Afrique noire*. Abidjan : CEDA.
- Kesteloot, L. (2020). *Histoire de la littérature négro-africaine*. Dakar : Nouvelles Editions Numériques Africaines (NENA).

- Tadj, V. (2017). *En compagnie des hommes*. Paris : Don Quichotte.
- Tadj, V. (2017, Septembre 01). La littérature a cette faculté de créer un espace de mémoire. (E. Sauphie, Intervieweur) Jeuneafrique.com.
- Tchak, S. (2001). *Place des fêtes*. Paris : Gallimard.
- **Article du Journal :**
- Lamontagne, A. (1998). Métatextualité postmoderne : de la fiction à la critique. *Études littéraires*, 30(3), pp. 61-76.
- Mahdeb, A., & Maizi, S. (2023, Décembre 31). Le roman africain francophone : vers une Glocalisation littéraire. *ALTRALANG*, pp. 77-86.
- Miano, L. (2012). *Habiter la frontière*. Paris : L'Arche.
- Moudileno, L. (2003). *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*. Dakar : Codesria.
- Osmanu, I. (2020, Janvier 02). Langue Et Style Dans "C'est Le Soleil Qui m'a brûlée" de CalistheBeyala. *Hybrid Journal Literary and Cultural Studies*, 2(1), pp. 14-39.
- Raschi, N. (2019, août 01). Véronique Tadj, En compagnie des hommes. *StudiFrancesi* (188/2019), pp. 399-401. doi :10.4000/studifrancesi.20387
- Samb, A. (2023, Octobre). La plus secrète mémoire des hommes de Mohamed Mbougar Sarr entre virtuosité esthétique et péril de l'autarcie identitaire. *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, pp. 283-292.
- **Article de séminaire :** Nom complet de l'auteur (année), titre complet de la communication, titre du séminaire, place et date, pays ;

Sites web : Sarr, M. M. (2022, 02 24). La littérature transfigure la vie. (J. C. Raspiengeas, Intervieweur)

Sarr, M. (2021, Octobre 15). *Culture/Livres*. Récupéré sur Le Temps : https://www.letemps.ch/culture/livres/mohamed-mbougar-sarr-lecriture-face-reel?srsId=AfmBOopW2dLxvm0FjMEZkvmtnUGwx40q_oNCHVxRabriq_PO168GLjb

